

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.035 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 9 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 12 fr. 1 an 24 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 mois 12 fr. 1 an 24 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 mois 16 fr. 1 an 32 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annales Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 4 fr. — Patis divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Alard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Geste du Tsar

C'est aux jours tragiques où de graves périls menacent la patrie que l'on juge la force morale d'un peuple. Si, comme cela paraît indiscutable, cette force morale se mesure à la fermeté et au courage avec lesquels une nation fait face au danger, il est juste de reconnaître que la Russie est une grande nation, non pas grande seulement par l'étendue de son territoire, par le chiffre de sa population et par l'importance de ses ressources, mais aussi et surtout par son indomptable énergie. La retraite de ses armées dépourvues de munitions devant la formidable poussée allemande n'a pas fait fléchir un instant son cœur viril ; conformément à la règle énoncée par le grand tribun qui incarna il y a quarante-cinq ans le patriotisme de la France envahie, nos amis et alliés russes ont magnifiquement élevé leurs âmes et leurs résolutions à la hauteur des périls qui ont fondu sur eux.

Toute la nation est debout pour courir au secours de la patrie et c'est le tsar qui réclame le redoutable honneur de la conduire.

On a lu hier le texte des télégrammes échangés entre Nicolas II et le président de la République. Au moment de se mettre à la tête de ses vaillantes armées, l'empereur de Russie exprime à M. Poincaré ses vœux les plus sincères « pour la grandeur de la France et la victoire de sa glorieuse armée ». Et le président de la République, en lui envoyant ses plus chaleureux souhaits, constate que la décision du tsar de prendre lui-même le commandement des armées héroïques prouve qu'il entend poursuivre énergiquement jusqu'à la victoire finale la guerre qui a été imposée aux nations alliées.

Telle est en effet la signification du geste de Nicolas II.

Cette signification se trouve précisée encore par le vibrant ordre du jour que le tsar a adressé au quartier général à toutes les forces armées de terre et de mer opérant sur le théâtre de la guerre, ordre du jour dans lequel le chef suprême dit à ceux qui vont combattre sous ses ordres : « Nous remporterons notre haut devoir de défense à outrance et nous ne déshonorerons pas le pays russe. »

Personne ne s'y trompera dans le camp des alliés, ni d'ailleurs chez nos ennemis. Les Boches ont pu s'imaginer pendant quelques jours que, en donnant furieusement contre la Russie, en abattant ses forteresses, en faisant tomber ses lignes de défense, en s'avancant par grandes masses en Pologne russe et jusque sur le propre territoire de l'empire moscovite, enfin en la menaçant de pousser jusque vers ses deux capitales, ils l'entraîneraient à céder. Mais ils ont dû bien vite revenir de leurs complaisantes illusions.

Les armées russes se sont retirées, mais la Russie ne cède pas. La Russie est toujours debout, plus résolue que jamais à lutter contre l'envahisseur. Si, faute de projectiles et d'obus, elle lui laisse ici ou là le champ libre, c'est pour pouvoir reformer plus loin ses forces nullement entamées. Les armées allemandes ont gagné du terrain mais elles n'ont pas réussi à briser la résistance russe.

Il y a quelques jours, parlant à la séance d'ouverture des conférences techniques convoquées pour discuter les mesures à prendre afin de donner plus d'unité à la défense nationale russe, le tsar déclarait : « La question confiée à la conférence spéciale de la défense nationale est la plus grave et la plus importante de la guerre actuelle. Elle concerne un ravitaillement plus intense de l'armée en munitions ; c'est l'unique chose que nos vaillantes troupes attendent pour arrêter l'invasion étrangère et faire revenir le succès de nos armes. Les Corps législatifs que j'ai convoqués dans la présente session m'ont donné fermement, sans la moindre hésitation, la seule réponse qui soit digne de la Russie, réponse que j'attendais et qui est de poursuivre la guerre jusqu'à la complète victoire. Je ne doute pas que telle soit la voix du pays russe tout entier. » Le général Polivanov, ministre de la Guerre, parlait après lui dans le même sens, ainsi que le président du Conseil de l'empire. Enfin, M. Rodzianko, président de la Douma, prononça la parole pour s'associer au nom de la représentation parlementaire, c'est-à-dire au nom de la nation, aux fermes résolutions du souverain et du gouvernement ; il proclamait hautement la volonté du peuple russe de « briser à jamais les odieuses chaînes allemandes ».

En se mettant à la tête de ses armées pour poursuivre la lutte jusqu'au bout, Nicolas II est devenu l'âme de la Russie. Il traduit en un acte décisif les énergiques résolutions de la nation tout entière. Et cette nation qui se serre d'un seul mouvement autour de son chef est une nation noblement rénovée en qui l'élan du plus ardent patriotisme se trouve exalté par le souffle de la liberté.

La Russie est momentanément at-

teinte, mais elle garde intacte sa force d'âme : elle sait que le geste du tsar la guide vers la victoire finale.

CAMILLE FERRY.

Comment ils font la Guerre

Un soldat allemand que révolte l'emploi des gaz asphyxiants

Paris, 8 Septembre.

Si accoutumé qu'il soit à obéir sans penser, et à exécuter sans les juger les ordres de ses chefs, ce soldat allemand est légèrement déconcerté par la nouvelle méthode de combat que les chimistes de son pays ont les premiers introduite sur les champs de bataille, et qui consiste à étouffer ou à empoisonner l'adversaire avant de l'affronter, et voici ce qu'il écrit dans une lettre toute récemment adressée à son frère, lieutenant dans l'armée bavaroise.

15 Juin 1915

M. le lieutenant commandant de compagnie Balve, XI^e corps, 50^e division de réserve, Brigade bavaroise. Ersatz bataillon 8 :

Mon cher Joseph,

Il faut donc que je te parle de la peinture, car je pense que cela t'intéressera tout particulièrement. Au surplus c'est là une grosse platitude de notre part, un moyen dont la crainte dépense certainement les procédés de l'ennemi.

Si, pour utiliser les gaz on veut tout particulièrement favorable n'était pas nécessaire, un vent comme en ce moment, et comme les gaz ont plus de poids que l'air, ils pénètrent dans les parties basses.

Donc, si le vent est favorable (pas trop de vent) et bien dans la direction de l'ennemi, les bombes géantes (environ 2 mètres et de la forme des bombes à anhydride carbonique) sont ouvertes, par ordre bien entendu de l'état-major de la compagnie, à la tête de laquelle se trouve le docteur Haake.

L'infanterie se retire dans les tranchées d'arrière, les gaz se dirigent lentement du côté de l'ennemi, et comme ces gaz sont plus lourds que l'air, ils pénètrent dans les parties basses.

L'effet est si terrible, que les gens après quelques aspirations tombent comme des morts, leurs corps deviennent complètement noirs, ils perdent la vue, l'ouïe, et tombent misérablement par terre.

Après un quart d'heure, nos troupes peuvent se promener librement sur le terrain, et tout ce qui vit encore reçoit le coup de grâce.

Je vois bien, la chaleur m'a cependant été désagréable.

Maintenant le temps s'est rafraîchi.

Porte-toi bien, ne te fais pas de mauvais sang.

Ton frère qui te salue de tout cœur :
RODOLPHE.

IL Y A UN AN

Mercredi 9 Septembre

Sur l'Oureq, à la Ferté-sous-Jouarre, à Charly et à Montmirail, la victoire des troupes françaises et alliées se dessine ; l'ennemi recule précipitamment ; nous lui prenons, au cours de nos combats sur l'Oureq, deux drapeaux, dont celui des fusiliers de Megdebourg, décoré de la Croix-de-Fer ; le Kaiser Guillaume II, qui attendait près de Nancy le moment d'y faire une entrée triomphale, se retire déçu.

Lord Kitchener prie le ministre de la Guerre d'exprimer au généralissime Joffre les sentiments de confraternité d'armes de l'armée anglaise.

Sur la rive gauche de la Vistule, région de Lublin, les Russes infligent un sanglant échec aux troupes austro-allemandes. De Rava-Rousska au Dniester, une grande bataille est engagée entre Russes et Autrichiens.

Les Monténégriens et les Serbes occupent le sud de Serajevo.

La « Victoire » brisée

Paris, 8 Septembre.

Le kronprinz, dit le Figaro, vient d'envoyer à Bayreuth, à titre de cadeau personnel, une statuette de marbre représentant la Victoire.

La statuette serait arrivée à destination brisée en plusieurs morceaux.

Les gens superstitieux à Constantinople voient, dans ce fait, comme un avertissement symbolique.

L'Espionnage allemand en Hollande

Paris, 8 Septembre.

Le journal hollandais de Noord Post annonce qu'une prime de 3.000 florins est promise à celui qui fera découvrir les postes clandestins de radiotélégraphie dont les belgiens pourraient se servir en Hollande.

On dit que l'un d'eux fonctionnait très habilement la nuit dans la cheminée d'une ancienne sucrerie.

C'est un devoir, ajoute le journal, d'avertir la police au moindre soupçon.

Nous savons, par exemple, qu'à La Haye est fixé, depuis quelques années, un étranger ayant de nombreuses entreprises étrangères. Il a dans le centre de la ville un bureau dans lequel étaient employés, outre quelques petits jeunes gens de 16 à 18 ans, ses compatriotes, deux officiers supérieurs et un capitaine retraités de l'armée hollandaise de terre et de mer, et des Indes.

Le 1^{er} août 1914, il a gagné l'Allemagne et s'est engagé dans la cavalerie comme chef d'escadron. Il a reçu la Croix de fer, et sans aucune blessure est revenu quelque temps après à La Haye, parce que, disait-il, on ne pouvait plus employer la cavalerie dans cette guerre.

Quelques mois après, une maladie de sa part fit découvrir que ce monsieur correspondait régulièrement avec Berlin, avec la chancellerie, etc.

403^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été marquée par quelques actions d'artillerie en Belgique, au nord d'Ypres ; en Artois, autour d'Arras ; dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

Sur plusieurs points du front de Champagne, entre Reims et l'Argonne, lutte à coups de bombes et fusillade avec intervention de l'artillerie, mais sans engagement d'infanterie.

En Argonne, violent bombardement dans le secteur de la Harazée. Canonnière assez active en Woëvre septentrionale. Nuit sans incident sur le reste du front.

Cinq avions allemands ont lancé, ce matin, des bombes sur le plateau de Malzéville où ils n'ont causé aucun dégât, et sur Nancy, où l'on signale quelques victimes.

En coopération avec l'aviation navale britannique, nos appareils ont bombardé les hangars d'aviation d'Ostende.

Une de nos escadrilles a lancé une soixantaine d'obus sur le champ d'aviation de Saint-Médard et la gare de Dieuze.



Groupe de prisonniers français internés au camp de Gustron (Prusse orientale). — La croix indique un Marseillais.

PROPOS DE GUERRE

Encore !

On a arrêté à Nice un Allemand qui y vivait, paraît-il, assez librement. Il y vivait même sans discrétion, puisqu'il allait cabanant partout contre la France et « ces imbéciles de Français ».

Fanfaronnade sans importance. Soit. Aussi n'est-ce pas de voir un Allemand tenir chez nous un langage injurieux qu'il faut s'étonner ; ce dont il faut s'étonner, c'est de voir qu'après un an de guerre et après les multiples et rudes expériences que nous avons faites, un sujet allemand puisse encore vivre chez nous en toute tranquillité et se payer notre tête par-dessus le marché.

Le Boche en question ne cachait pas d'ailleurs sa nationalité. L'eût-il caché, qu'il eût été facile de la deviner. Le personnage était comédien de la villa d'un Austro-Boche célèbre à Nice sur toute la Côte d'Azur, d'un Austro-Boche hors de France depuis la guerre.

Il aurait, dit-on, affirmé qu'il n'était pas le seul Allemand vivant actuellement à Nice, qu'il y en aurait cinq cents autres... Sans doute, si la chose est vraie, ces Boches-là se sentent-ils belges comme en 1870, ou alsaciens-lorrains... C'est égal, 500 Boches pour une ville de 150.000 habitants, le pourcentage est un peu fort.

Que font donc à Nice tous ces sujets du Kaiser ? Continuent-ils, comme devant, leurs petites occupations habituelles, lesquelles consistent, comme on sait, à nous espionner... Voilà ce qu'il serait intéressant de savoir, ne fût-ce qu'à titre de curiosité.

Foubliais ! On a découvert chez le dit Boche des brouillons de dépêches chiffrées. Tout cela est un peu fort, convenons-en.

Qu'il y ait des Allemands chez nous, cela n'est une découverte pour personne. Il faut en prendre notre parti ; nous nous débarrasserons des Boches-soldats, des Boches-civils, jamais ! Mais du moins pourrions-nous mettre ceux de ces derniers qui se cramponnent chez nous dans l'impossibilité d'être chiffrés à Nice et d'écrire des télégrammes confidentiels.

S'il reste quelques Français en Allemagne à l'heure actuelle, nous savons bien où ils sont, eux.

ANDRÉ NEGIS.

En Alsace

Une mission d'officiers neutres sur le front français

Belfort, 8 Septembre.

Hier, dans l'après-midi, est arrivée ici une mission d'officiers des pays neutres suivants : Suisse, Espagne, États-Unis, Chili, Brésil, Pérou, Equateur, Roumanie, Bulgarie, République Argentine, Siam, Suède, Norvège.

Aussitôt après leur arrivée, ces officiers ont visité le place de Belfort et son système défensif.

Ce matin, ils sont partis en Alsace pour se rendre sur le front.

LA GUERRE

Les Alliés font de nouveaux progrès aux Dardanelles

Le transatlantique « Guatemala » est coulé par un sous-marin allemand

Paris, 9 Septembre.

Il a été reconnu qu'à la suite du passage ou du séjour en pays neutres des blessés échangés, un certain nombre de correspondances se sont établies entre nos blessés et des sujets neutres, le plus souvent à l'instigation de ces derniers.

Sous couleur de s'intéresser à la santé et à l'avenir de nos blessés, ces correspondants leur adressent les renseignements les plus tendancieux sur la situation intérieure de l'Allemagne, l'état d'esprit des Allemands, et sollicitent d'eux, en retour des informations sur l'état de l'opinion, les conditions politiques et économiques de la France.

On ne saurait trop mettre en garde nos soldats, et le public en général, contre des invitations dont la forme est le plus souvent courtoise et amicale, mais dont l'intention est très évidemment suspecte.

Le Tsar à la tête des Armées russes

La prise du haut commandement par l'empereur

Pétrograde, 8 Septembre.

Voici l'ordre du jour adressé à l'armée russe le 5 septembre, et signé de l'Empereur :

Aujourd'hui, j'ai pris le haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer opérant sur le théâtre de la guerre.

Avec une ferme foi dans la clémence de Dieu, et avec une assurance inébranlable dans la victoire finale, nous remporterons notre haut devoir de défense à outrance de la patrie, et nous ne déshonorerons pas le pays russe.

L'ordre du jour est donné au quartier général. — Signé : NICOLAS.

Les adieux du grand-duc Nicolas

Pétrograde, 8 Septembre.

Le grand-duc généralissime Nicolas a adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

Armée et flotte vaillantes, Aujourd'hui, l'aigle chef suprême, Sa Majesté l'Empereur, se met lui-même à votre tête.

Je m'incline devant votre héroïsme de plus d'une année, et vous exprime ma reconnaissance cordiale, chaleureuse, sincère.

Je crois fermement que, puisque le Tsar lui-même, à qui vous avez prêté serment, nous conduira, vous montrerez de nouveaux exploits, jamais vus.

Je crois que Dieu, dès ce jour, accordera à son élu son secours tout puissant, et lui apportera la victoire.

Signé : Général aide de camp Nicolas.

L'impression en Russie

Pétrograde, 8 Septembre.

A propos de la prise du haut commandement par le tsar, le Novoye Vremia écrit :

L'ennemi, en lançant sur nous de toute sa puissance militaire, espérait briser non pas notre résistance, mais notre esprit, et nous faire perdre l'esprit de la victoire.

Il doit renoncer à ses desseins, car le tsar, en se mettant à la tête de ses armées, a complètement dissipé les espérances de paix conçues par les Allemands.

Désormais le soldat russe exalte par la présence du tsar réalisera des exploits qui paraissent irréalisables.

Le grand-duc Nicolas est nommé vice-roi du Caucase

Pétrograde, 8 Septembre.

L'empereur a adressé au vice-roi du Caucase, comte Vorontzov-Dasschikoff, un rescrit où, constatant les efforts qu'a fait le vice-roi, et le peine qu'il a dépensée pour organiser le pays et pour raffermir les glorieuses troupes du Caucase dans leurs anciennes traditions, il déclare céder à sa demande de vœux ses forces à un travail plus conforme à son état de santé.

En conséquence, l'empereur désignait le comte Vorontzov-Dasschikoff au poste de vice-roi du Caucase, et l'attache à sa personne.

Pétrograde, 8 Septembre.

Le tsar a adressé au grand-duc Nicolas un rescrit le nommant vice-roi du Caucase.

Le rescrit du tsar

Pétrograde, 8 Septembre.

L'empereur a adressé au généralissime grand-duc Nicolas le rescrit suivant :

Au début de la guerre, des motifs d'ordre supérieur m'avaient empêché de suivre l'inclination de mon âme, de me mettre à la tête de l'armée, c'est pourquoi, le 1^{er} septembre, du haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer.

Sous les yeux de toute la Russie, Votre Altesse a fait preuve, au cours de la guerre, d'une vaillance inébranlable qui a fait naître une profonde confiance et les vœux de tous les Russes qui allaient vers votre nom dans les vicissitudes inévitables de la fortune militaire.

Mon devoir envers la patrie, dont Dieu m'a chargé, m'ordonne aujourd'hui, alors que l'ennemi a pénétré dans l'intérieur de l'Empire, de prendre le haut commandement des troupes combattantes, de partager avec mon armée les fatigues de la guerre, et de sauvegarder avec elle la terre russe contre les tentatives de l'ennemi.

Les voies de la providence sont ignorées, mais mon devoir et mon désir m'affirment dans cette résolution, due à des considérations relatives au bien de l'Etat.

L'invasion de l'ennemi, qui s'accroît tous les jours, sur le front occidental, exige avant

La Visite au Front italien du général Joffre

La réponse du général Cadorna au télégramme du général Joffre

Paris, 8 Septembre.

En réponse au télégramme que lui avait envoyé le général Joffre à son retour d'Italie, le général Cadorna vient d'adresser au général en chef la dépêche suivante :

S. M. le roi, qui a hautement apprécié le salut envoyé par vous au moment où vous étiez en Italie, me charge de renouveler l'expression de sa haute considération.

Je tiens, pour ma part, à vous assurer que votre franchise et votre confiance ont été trouvées dans mon âme une parfaite communauté de sentiments.

La venue en Italie du chef suprême de la glorieuse armée française et de ses plus intimes collaborateurs, laisse à tous des souvenirs ineffaçables de haute estime et de chaude sympathie, qui resserront encore plus « le fil d'acier » qui nous unit.

Au delà de la frontière commune qui nous sépare pas, mais unit les forces et les aspirations de nos deux pays, ma pensée et mes souhaits fraternels se tournent vers la belle armée française déjà couronnée par la victoire, et l'envoie avec la certitude la plus absolue le succès final des armées alliées. — Général CADORNA.

La portée du voyage

Rome, 8 Septembre.

Dans les sphères officielles, la visite du général Joffre est considérée comme la confirmation que l'action diplomatique et militaire de la Quadruple-Entente ne doit nullement céder du terrain aux empires centraux.

La visite du généralissime français envoie aussi toute espérance à ceux qui prévoient encore un rapprochement dans l'avenir entre l'Italie et l'Allemagne, et affirme l'intérêt immédiat, ménager l'Italie.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un Navire de la C^e Transatlantique coulé au large de Belle-Ile

Bordeaux, 8 Septembre.

La Compagnie Transatlantique a été avisée que le Guatemala, parti sur lest de Saint-Nazaire, et allant à Philadelphie, a été torpillé, hier, au large de Belle-Ile-en-Mer.

L'équipage a été sauvé.

Le Guatemala mesurait 118 mètres de long, 16 mètres de large. D'une jauge brute de 5.913 tonnes, il avait été construit en 1907.

Paris, 8 Septembre.

A propos du coulage du Guatemala, le Temps émet les réflexions suivantes :

Jusqu'ici les sous-marins allemands n'avaient pas réellement pénétré dans l'Atlantique pour y détruire les navires de commerce. Ceux envoyés aux Dardanelles y avaient simplement fait leur traversée, sans s'y livrer à aucun acte de déprédation. Cependant il était à prévoir qu'il était dans leur intention d'attaquer la navigation commerciale française, comme ils avaient fait pour celle de l'Angleterre. Déjà, il y avait eu des tentatives de pénétrer dans l'Océan, et ces tentatives marquaient les efforts faits et la méthode suivie.

Fin mai, les équipages de deux navires, le vapeur anglais Clivedon, de 4.140 tonnes, et le vapeur portugais Cygne, de 623 tonnes, étaient amenés à Brest. Le torpillage des navires qu'ils montaient avait eu lieu non loin de l'île d'Ouessant. Le ou les sous-marins qui les avaient coulés avaient abandonné les eaux de l'Angleterre et de la Manche pour les eaux françaises.

Le 7er août, une autre tentative s'effectua et fut affirmée. Deux navires étaient coulés non loin d'Ouessant, mais plus au Sud. Le vapeur anglais Clivedon, de 4.140 tonnes, a été détruit. Onze hommes de son équipage, sur soixante-et-un, ont disparu, les autres ont été amenés à Brest.

Le 7er août, une autre tentative s'effectua et fut affirmée. Deux navires étaient coulés non loin d'Ouessant, mais plus au Sud. Le vapeur anglais Clivedon, de 4.140 tonnes, a été détruit. Onze hommes de son équipage, sur soixante-et-un, ont disparu, les autres ont été amenés à Brest.

Le 7er août, une autre tentative s'effectua et fut affirmée. Deux navires étaient coulés non loin d'Ouessant, mais plus au Sud. Le vapeur anglais Clivedon, de 4.140 tonnes, a été détruit. Onze hommes de son équipage, sur soixante-et-un, ont disparu, les autres ont été amenés à Brest.

Le 7er août, une autre tentative s'effectua et fut affirmée. Deux navires étaient coulés non loin d'Ouessant, mais plus au Sud. Le vapeur anglais Clivedon, de 4.140 tonnes, a été détruit. Onze hommes de son équipage, sur soixante-et-un, ont disparu, les autres ont été amenés à Brest.

Le 7er août, une autre tentative s'effectua et fut affirmée. Deux navires étaient coulés non loin d'Ouessant, mais plus au Sud. Le vapeur anglais Clivedon, de 4.140 tonnes, a été détruit. Onze hommes de son équipage, sur soixante-et-un, ont disparu, les autres ont été amenés à Brest.

Le 7er août, une autre tentative s'effectua et fut affirmée. Deux navires étaient coulés non loin d'Ouessant, mais plus au Sud. Le vapeur anglais Clivedon, de 4.140 tonnes, a été détruit. Onze hommes de son équipage, sur soixante-et-un, ont disparu, les autres ont été amenés à Brest.

blissant sa route jusqu'aux points où il croit avoir plus de chances de rencontrer des avions.

Pour les deux derniers, on constate qu'il attendait sur des routes commerciales, le passage de ses victimes. C'est devant Belleisle, à l'entrée de la Loire, comme devant la Coure, à l'entrée de la Gironde, que les avions qui entrent en vue sont des deux heures prennent ou déposent les pilotes. Ce sont des zones dangereuses, quand il y a des sous-marins, comme ce fut le cas de l'Albatros, qui fut tiré à l'eau dans la zone de la Loire.

Ce que disent les rescapés

Brest, 8 Septembre. Dix-huit hommes du cargo-bateau Guadalupe, recueillis en mer par le vapeur anglais Argo, ont été débarqués à Brest. Ils déclarent que le paquebot se trouvait, hier, à 11 heures du matin, au large de Belleisle, lorsqu'un sous-marin allemand, chargé de torpillages, tira huit obus dont un atteignit le Guadalupe. Sur sommation, l'équipage se réfugia dans les canots.

Le Torpillage de l'«Hesperian»

Washington, 8 Septembre. Une déclaration sous serment des officiers de l'Hesperian a été envoyée au département d'Etat. Les officiers déclarent que les fragments d'acier qui tombèrent sur le pont démontrent sans aucun doute que le vaisseau a été frappé par une torpille. Ils ont aussi déclaré une forte odeur d'explosif.

Les Etats-Unis acceptèrent des excuses

Londres, 8 Septembre. Le correspondant du Daily Telegraph à New-York annonce que le gouvernement des Etats-Unis ne voit que peu de différence entre les affaires de l'Hesperian et de l'Arabie, et qu'on peut prédire que toutes les deux aboutiront au même résultat. L'Allemagne fera des excuses, blâmera le commandant du sous-marin, et les Américains ont éprouvé des torts, elle acceptera des réparations.

Le paquebot aurait été torpillé sur l'ordre de von Tirpitz

Londres, 8 Septembre. On mande de Rotterdam, 3 septembre, au Daily Telegraph. L'existence des témoignages croissants que les tiraillements qui se produisent dans les milieux gouvernementaux allemands à propos de la guerre sous-marine, sont en train de créer une grave impression en Angleterre. On croit à Berlin, et personne ne le dément, que l'amiral von Tirpitz, contrairement à ce qu'on avait cru d'abord, n'a pas accepté la politique formulée par les chan-

celle; même à l'heure actuelle, il préconise la continuation de la campagne de piraterie, sans égard pour les lois de l'humanité, ni pour les intérêts des Etats-Unis.

Le mécontentement de la presse américaine

New-York, 8 Septembre. Le fait que l'Allemagne n'a pas, jusqu'à présent, désavoué le coulage de l'Hesperian cause dans la presse américaine un très vif mécontentement. Le Daily World ne voit pas la raison pour condamner la diplomatie, c'est aux diplomates qu'il faut s'en prendre. Les Américains ne voient pas la raison de nos lois et de notre mécontentement, ils nous ont fait de notre confiance, tout plus de mal que de bien à leurs gouvernements. On devrait mettre la chose au point devant les Cabinets de Berlin et de Vienne, ou la confiance existe. Il ne peut pas y avoir de négociations.

Les explications de Berlin

Londres, 8 Septembre. On mande de Rotterdam au Daily News, 7 septembre. On annonce ce matin, de source officielle que le gouvernement de Berlin a décidé de considérer « l'accident » de l'Hesperian, comme ayant été causé par une mine anglaise.

Le double jeu de l'Allemagne

Londres, 8 Septembre. On mande de Washington au Daily News. Le département d'Etat a reçu de l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres le rapport préliminaire de l'enquête américaine sur l'incident de l'Hesperian. Ce rapport rejette de façon absolue la thèse suivant laquelle l'Hesperian aurait été armé.

Satisfaction allemande

Amsterdam, 8 Septembre. Les Dernières Nouvelles de Hambourg expriment leur satisfaction sincère du coulage de l'Hesperian. Le peuple allemand tout entier, disent-elles, partage cette satisfaction. Le journal s'abstient de donner son opinion sur les raisons de la destruction du paquebot, mais il exprime ses regrets de la perte du sous-marin et l'envoi lui-même d'un « crime anglais ».

Un sujet américain a péri

Londres, 8 Septembre. Le « Times » reçoit une dépêche de Queensdown, annonçant que le consul américain de cette ville a été informé officiellement qu'un Américain a péri dans le torpillage de l'«Hesperian».

Ratolavoff exigera la convocation de la Chambre, tout en approuvant une solution pacifique de la question nationale. Le Parti agraire prononcera son avis au Cabinet s'il consentait à convoquer le Sobranie et à rester en contact permanent avec lui.

L'Action russe

Pétrograde, 8 Septembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Dans la région de Riga, on ne signale aucune modification.

Au sud de Friedrichstadt, l'ennemi a commencé, dans la nuit du 6, une attaque énergique sur la rivière Lauce. Toutes ses attaques ont été repoussées. Dans les directions de Dwinsk, Swieniciany-Ouest, rien d'important à signaler.

Les explications de Berlin

Londres, 8 Septembre. On mande de Rotterdam au Daily News, 7 septembre. On annonce ce matin, de source officielle que le gouvernement de Berlin a décidé de considérer « l'accident » de l'Hesperian, comme ayant été causé par une mine anglaise.

Le double rôle de l'Armée française

Paris, 8 Septembre. Le correspondant de l'Agence Télégraphique de Pétrougrade, qui récemment a parcouru tout le front occidental, des Flandres jusqu'en Alsace, expose dans les termes suivants ses conclusions de son voyage. Il a vu de ses propres yeux la concentration de toutes les forces allemandes contre la Russie.

L'objectif allemand serait le chemin de fer de Riga à Lemberg

Londres, 8 Septembre. Le correspondant du Times à Pétrougrade télégraphie : Les Allemands espèrent s'emparer du réseau ferré de Riga à Lemberg. Ils entreprennent, dans ce but, deux mouvements principaux. L'un est de pousser vers le Nord, tandis que les troupes placées sous le commandement du maréchal Mackensen ont tourné le Sud, entre les mains de nos troupes, sur les opérations sur les ailes s'exécutent par les obstacles que forment les marécages du Centre à l'avance allemande.

Le triangle de Volhynie

Paris, 8 Septembre. Après avoir oné le quadrilatère de la Pologne, dit le Temps, les Austro-Allemands viennent d'entreprendre une série d'opérations militaires dans le but stratégique qui est d'enfoncer à son tour le triangle de Volhynie-Doubo-Lozno-Rovno. La moins importante de ces places fortes, Loutz, est déjà tombée. Les autres sont Doubo, Rovno, Sembrat, et Loutz, qui sont considérées comme une tête de pont plutôt qu'une forteresse sérieuse, tandis que les deux autres grandes forteresses, Doubo et Rovno, sembleraient être destinées à résister à une opération stratégique présentant actuellement le plus grand intérêt à la ligne Skwa-Slyv. Voici d'ailleurs quelques renseignements publiés par le correspondant de l'agence télégraphique de Posen (Pologne allemande), qui décrivent les fortifications du triangle de Volhynie :

L'attitude de la Bulgarie

Rome, 8 Septembre. Le correspondant de la « Stampa » à Sofia télégraphie : « Je tiens de MM. Ghendafel et Ratolavoff que les 250 millions que le gouvernement allemand devait prêter à la Bulgarie n'ont jamais été payés. On croit qu'ils n'arriveront pas de sitôt en Bulgarie. »

Les massacres en Pologne

Rome, 8 Septembre. Un personnage polonais résidant à Rome a reçu de son pays la nouvelle que le maréchal Hindenburg a ordonné de terrifier les populations polonaises et les Russes qui, en se retirant, devaient les pays devant les Allemands. Les soldats allemands ont reçu l'ordre de n'avoir aucune pitié pour les populations qui n'ont pas pu fuir et les massacres sont à l'ordre du jour comme ils le furent en Belgique et en France.

En Angleterre

Londres, 8 Septembre. L'Amirauté britannique vient de décider qu'un de ses nouveaux torpilleurs de haute mer portera le nom de Tipperary, en souvenir de la fameuse chanson anglaise.

Recrutement volontaire et conscription

Londres, 8 Septembre. Le Conseil des ministres a discuté la question de recruter volontairement des soldats pour compléter les effectifs de l'armée.

ministérielle présidée par lord Crewe et nommée pour étudier la question du recrutement. Elle a décidé de recommander que l'appel soit fait par régions, dans l'ordre des classes d'âge.

NOS ALLIÉS ET NOUS

La reprise de l'offensive russe La visite du général Joffre en Italie

Londres, 8 Septembre. Le Daily Telegraph relate l'importance de deux communications officielles publiées aujourd'hui. C'est d'abord la dépêche adressée par le tsar Nicolas au président de la République Française, dans laquelle on peut voir la croyance confiante en un prochain changement des conditions qui ont apporté, pendant l'été, tant de succès retentissants.

Une incursion de l'ennemi sur l'est de l'Angleterre

Londres, 8 Septembre. Le bureau de la presse annonce qu'un appareil aérien a survolé, la nuit dernière, les comtés de l'Est, où il a causé des incendies et des pertes.

A travers les Journaux

Paris, 8 Septembre. L'Honorable Luchaire. — Le Tsar en tête. — De M. G. Clemenceau. Il n'est pas contestable que l'apparition du nouvel état de choses en Russie ne constitue un événement historique d'une importance capitale.

Le double rôle de l'Armée française

Paris, 8 Septembre. Le correspondant de l'Agence Télégraphique de Pétrougrade, qui récemment a parcouru tout le front occidental, des Flandres jusqu'en Alsace, expose dans les termes suivants ses conclusions de son voyage. Il a vu de ses propres yeux la concentration de toutes les forces allemandes contre la Russie.

L'objectif allemand serait le chemin de fer de Riga à Lemberg

Londres, 8 Septembre. Le correspondant du Times à Pétrougrade télégraphie : Les Allemands espèrent s'emparer du réseau ferré de Riga à Lemberg. Ils entreprennent, dans ce but, deux mouvements principaux.

Le triangle de Volhynie

Paris, 8 Septembre. Après avoir oné le quadrilatère de la Pologne, dit le Temps, les Austro-Allemands viennent d'entreprendre une série d'opérations militaires dans le but stratégique qui est d'enfoncer à son tour le triangle de Volhynie-Doubo-Lozno-Rovno.

L'attitude de la Bulgarie

Rome, 8 Septembre. Le correspondant de la « Stampa » à Sofia télégraphie : « Je tiens de MM. Ghendafel et Ratolavoff que les 250 millions que le gouvernement allemand devait prêter à la Bulgarie n'ont jamais été payés. »

Les massacres en Pologne

Rome, 8 Septembre. Un personnage polonais résidant à Rome a reçu de son pays la nouvelle que le maréchal Hindenburg a ordonné de terrifier les populations polonaises et les Russes qui, en se retirant, devaient les pays devant les Allemands.

En Angleterre

Londres, 8 Septembre. L'Amirauté britannique vient de décider qu'un de ses nouveaux torpilleurs de haute mer portera le nom de Tipperary, en souvenir de la fameuse chanson anglaise.

Recrutement volontaire et conscription

Londres, 8 Septembre. Le Conseil des ministres a discuté la question de recruter volontairement des soldats pour compléter les effectifs de l'armée.

tion, mais la décision est entre les mains du président. On affirme que l'emploi du passeport américain pour couvrir l'envoi, non seulement de la lettre de M. Dumba, mais les correspondances de l'ambassade d'Allemagne, est considéré par M. Wilson et par M. Lansing comme un fait aussi grave que les révélations contenues dans la lettre de M. Dumba.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Officier aviateur français tué sur son appareil

Nancy, 8 Septembre. Le capitaine aviateur l'équ岸 a été tué ce matin par des balles de mitrailleuses allemandes près de Sarrebrück. Son pilote l'a ramené jusqu'au plateau de Malzeville, où on constata que plusieurs projectiles avaient atteint l'officier à la tête et à la poitrine.

Une incursion de l'ennemi sur l'est de l'Angleterre

Londres, 8 Septembre. Le bureau de la presse annonce qu'un appareil aérien a survolé, la nuit dernière, les comtés de l'Est, où il a causé des incendies et des pertes.

A travers les Journaux

Paris, 8 Septembre. L'Honorable Luchaire. — Le Tsar en tête. — De M. G. Clemenceau. Il n'est pas contestable que l'apparition du nouvel état de choses en Russie ne constitue un événement historique d'une importance capitale.

Le double rôle de l'Armée française

Paris, 8 Septembre. Le correspondant de l'Agence Télégraphique de Pétrougrade, qui récemment a parcouru tout le front occidental, des Flandres jusqu'en Alsace, expose dans les termes suivants ses conclusions de son voyage. Il a vu de ses propres yeux la concentration de toutes les forces allemandes contre la Russie.

L'objectif allemand serait le chemin de fer de Riga à Lemberg

Londres, 8 Septembre. Le correspondant du Times à Pétrougrade télégraphie : Les Allemands espèrent s'emparer du réseau ferré de Riga à Lemberg. Ils entreprennent, dans ce but, deux mouvements principaux.

Le triangle de Volhynie

Paris, 8 Septembre. Après avoir oné le quadrilatère de la Pologne, dit le Temps, les Austro-Allemands viennent d'entreprendre une série d'opérations militaires dans le but stratégique qui est d'enfoncer à son tour le triangle de Volhynie-Doubo-Lozno-Rovno.

L'attitude de la Bulgarie

Rome, 8 Septembre. Le correspondant de la « Stampa » à Sofia télégraphie : « Je tiens de MM. Ghendafel et Ratolavoff que les 250 millions que le gouvernement allemand devait prêter à la Bulgarie n'ont jamais été payés. »

Les massacres en Pologne

Rome, 8 Septembre. Un personnage polonais résidant à Rome a reçu de son pays la nouvelle que le maréchal Hindenburg a ordonné de terrifier les populations polonaises et les Russes qui, en se retirant, devaient les pays devant les Allemands.

En Angleterre

Londres, 8 Septembre. L'Amirauté britannique vient de décider qu'un de ses nouveaux torpilleurs de haute mer portera le nom de Tipperary, en souvenir de la fameuse chanson anglaise.

Recrutement volontaire et conscription

Londres, 8 Septembre. Le Conseil des ministres a discuté la question de recruter volontairement des soldats pour compléter les effectifs de l'armée.

donc pas en renvoi à l'intérieur des intérêts, mais simplement affectation de ces derniers à des formations plus appropriées à leur caractère.

Chronique Locale

L'Agence Havas, dont le personnel a été si cruellement éprouvé depuis le début de la guerre, vient encore, de ce côté de nos frontières, de perdre cinq de ses collaborateurs.

LA RÉQUISITION DES ALCOOLS

Paris, 8 Septembre. L'administration militaire a fait réquisitionner pour les besoins de la fabrication des produits pharmaceutiques, les parfumeurs, et tous les industriels employant de l'alcool de nature autrement que pour le procédé général pour obtenir du champagne.

En France

Les passeports pour la Suisse Genève, 8 Septembre. Le contrôle devient de plus en plus sévère à la frontière. Dans le canton de Genève, les passeports sont délivrés dans une proportion correspondante à la quantité utilisée dans les produits exportés pendant le trimestre précédent.

Les R. A. T. dans la zone des armées

Paris, 8 Septembre. Des instructions et décisions ministérielles relatives aux R. A. T. ont été publiées dans la zone des armées, ont donné lieu à divers commentaires. L'importance de ces unités est de plus en plus évidente.

LA RÉQUISITION DES ALCOOLS

Paris, 8 Septembre. L'administration militaire a fait réquisitionner pour les besoins de la fabrication des produits pharmaceutiques, les parfumeurs, et tous les industriels employant de l'alcool de nature autrement que pour le procédé général pour obtenir du champagne.

En France

Les passeports pour la Suisse Genève, 8 Septembre. Le contrôle devient de plus en plus sévère à la frontière. Dans le canton de Genève, les passeports sont délivrés dans une proportion correspondante à la quantité utilisée dans les produits exportés pendant le trimestre précédent.

Les R. A. T. dans la zone des armées

Paris, 8 Septembre. Des instructions et décisions ministérielles relatives aux R. A. T. ont été publiées dans la zone des armées, ont donné lieu à divers commentaires. L'importance de ces unités est de plus en plus évidente.

LA RÉQUISITION DES ALCOOLS

Paris, 8 Septembre. L'administration militaire a fait réquisitionner pour les besoins de la fabrication des produits pharmaceutiques, les parfumeurs, et tous les industriels employant de l'alcool de nature autrement que pour le procédé général pour obtenir du champagne.

En France

Les passeports pour la Suisse Genève, 8 Septembre. Le contrôle devient de plus en plus sévère à la frontière. Dans le canton de Genève, les passeports sont délivrés dans une proportion correspondante à la quantité utilisée dans les produits exportés pendant le trimestre précédent.

Les R. A. T. dans la zone des armées

Paris, 8 Septembre. Des instructions et décisions ministérielles relatives aux R. A. T. ont été publiées dans la zone des armées, ont donné lieu à divers commentaires. L'importance de ces unités est de plus en plus évidente.

LA RÉQUISITION DES ALCOOLS

Paris, 8 Septembre. L'administration militaire a fait réquisitionner pour les besoins de la fabrication des produits pharmaceutiques, les parfumeurs, et tous les industriels employant de l'alcool de nature autrement que pour le procédé général pour obtenir du champagne.

En France

Les passeports pour la Suisse Genève, 8 Septembre. Le contrôle devient de plus en plus sévère à la frontière. Dans le canton de Genève, les passeports sont délivrés dans une proportion correspondante à la quantité utilisée dans les produits exportés pendant le trimestre précédent.

Les R. A. T. dans la zone des armées

Paris, 8 Septembre. Des instructions et décisions ministérielles relatives aux R. A. T. ont été publiées dans la zone des armées, ont donné lieu à divers commentaires. L'importance de ces unités est de plus en plus évidente.

LA RÉQUISITION DES ALCOOLS

Paris, 8 Septembre. L'administration militaire a fait réquisitionner pour les besoins de la fabrication des produits pharmaceutiques, les parfumeurs, et tous les industriels employant de l'alcool de nature autrement que pour le procédé général pour obtenir du champagne.

En France

Les passeports pour la Suisse Genève, 8 Septembre. Le contrôle devient de plus en plus sévère à la frontière. Dans le canton de Genève, les passeports sont délivrés dans une proportion correspondante à la quantité utilisée dans les produits exportés pendant le trimestre précédent.

